

L'identité creusoise s'est forgée dans la *Chanson des maçons*

Il y a un troublant parallèle entre le Limousin qui cherche aujourd'hui sa place en Nouvelle-Aquitaine et la Creuse qui l'a longtemps cherchée en Limousin... C'est à chaque fois l'histoire d'un territoire en bout de ligne qui, vu de la capitale, est au mieux méconnu et au pire méprisé.

Sans exagérer la notion d'identité, il est pourtant avéré que l'espace correspondant à l'actuelle Creuse existe depuis très longtemps. La Société des sciences historique et archéologique de la Creuse l'a démontré à de multiples reprises et réaffirmé lors d'un colloque qui s'est tenu en 2017 (*). « Un pays creusoise, qui



COULEURS. Le drapeau marchois flotte à l'entrée de Guéret. PHOTO M.TIJERAS

ne s'appelle pas comme ça bien sûr, existe en tant que magistrature dès la conquête romaine. Il est alors centré sur Ahun, explique le président de la Société

des sciences Patrick Léger. Bien qu'appartenant à l'espace lémoince, il s'en démarque toujours ensuite par des nombreux éléments : toponymes, fortifica-

tions... Et c'est à l'aube de l'an 1000 que le nom de Marche apparaît pour la première fois avec sa lignée de comtes. »

Et c'est comme chacun le sait à la Révolution que le département portant le nom de la principale rivière du coin vient se superposer à cette histoire déjà ancienne. Non sans empiéter sur les provinces voisines et quelques anicroches entre les potentiels chefs lieux : Guéret, Aubusson, voire Montluçon... Toute la question est alors de savoir si les habitants de cet espace se sont approprié cet héritage et se reconnaissent dans une construction creusoise qui n'a que 200 ans.

Patrick Léger répond par l'affirmative avec un bon exemple : « la *Chanson des maçons*, écrite une cinquantaine d'années seulement après la création du département, symbolise tout à fait l'émergence d'un sentiment creusoise. L'exil exacerbe l'attachement au pays ».

En décrivant ce que furent les migrations économiques et le bonheur du retour un jour, il est intéressant de noter que la chanson peut encore passer de nos jours comme un hymne. Car sans la connaître forcément, beaucoup de jeunes vivent encore cette expérience, contraints de partir pour mieux revenir. ■

Floris Bressy